n° 23 - mensuel : 3 F

cancans
DE PARIS

BETTY-ROSE vous répond

Rosette de mai, Angers. — C'est pour me faire plaisir que vous avez choisi ce pseudonyme ? Eventuellement, merci. Pourquoi cette allergie au cuir ? Ce sont les vilains blousons noirs, j'en suis sûre, qui ont eu une fâcheuse influence sur vous. Je veux dire « l'image » des blousons noirs et leurs épaisses carapaces sombres doublées de fourrures. Vous semblez ignorer, chère lectrice, qu'il existe des cuirs féminins imprimés, brodés, perforés, aussi fins et souples qu'une étoffe. Vous parlez de jupes de cuir. Evidemment, moi non plus je ne les aime pas, mais je raffole des petites vestes, robes ou manteaux d'agneau glacé qui moule étroitement, délicieusement le corps.

●

Josiane M., Paris. — Renseignement pris auprès du barman du Club de l'Etoile (un camarade), c'est bien Alain Delon que vous avez vu l'autre nuit dans cet établissement. Il avait ôté ses chaussures afin d'être plus à l'aise pour danser. Je ne connais rien au « Boo-Goo-loo » (Miam, on en mangerait). C'est un nouveau pas ? Tout le monde ne peut pas être une noctambule aussi avertie que vous. En ce qui concerne Alain Delon, non, il n'y a pas de rumeur de divorce, bien que vous l'ayez vu seul au Club de l'Etoile. Sa femme et son fils étaient restés à Verbier où ils terminaient leurs vacances de neige. Satisfaite ?

●

Evelyne et Sophie, qui sont réputées pour leur plastique impeccable, devisaient l'autre soir, devant le New Jimmys avec trois garçons très sensibles à la carrosserie de la petite Honda et de la belle Migdet. « Mufles ! se sont écriées Evelyne et Sophie au comble de la jalousie. Et de la nôtre, de carrosserie, qu'est-ce que vous en faites ? »

Jean-Pierre Moissalles. — Notre enquête sur les surbourms est rigoureusement authentique. Les jeunes intéressés sont fréquemment aux abords du « Golf-Drouot ». Leurs conversations valent leur pesant d'or. Impossible de vous communiquer l'adresse de Marianne, 16 ans. Rien ne vous empêche de vous lancer dans cette « chasse à l'homme » (voir notre numéro 20) qui semble avoir obtenu du succès auprès de nos lecteurs. Mais gare aux conséquences possibles

●

Claudine de Grenelle. — Vous n'avez plus rien à vous mettre pour cet été. Pauvre chouette ! Si vous voulez être dans le vent (au sens propre et au sens figuré) porter le maillot deux pièces coupé dans un tissu totalement révolutionnaire, le satin mousse... qui ne mouille pas. Parole, je l'ai essayé. Un régal ! Il est fermé par de petites pressions d'argent. C'est très pratique, très moderne. Vous ferez sensation sur les plages du Lavandou.

●

J. B..., Lyon. — La danseuse que vous admirez tant est sans aucun doute Christine, car elle a, en effet, les plus longues jambes de la troupe du Lido. Elle mesure 1,79 m (j'espère que vous êtes très grand car si vous réussissez à la « vamper » un soir, vous risqueriez d'être ridicule à ses côtés). Christine a 22 ans et c'est elle le capitaine des Blues bell girls. Un détail qui risque de vous chagriner : elle est fiancée à un photographe français.

l'envers de l'objectif :

❋

le photographe Roland Carré et LES ANGES NOIRS

❋

par Marc Miller

APRES Luc Geslin (1), nous vous présentons Roland Carré, un autre photographe bien connu de nos lecteurs. Leurs moyens d'expression sont très différents, voire opposés. Luc Geslin, formé par le photo-journalisme, saisit l'instant durant lequel, spontanément, le sujet se livre tout entier. Tout au contraire, Roland Carré arrive à cette vérité par une savante et patiente reconstitution. Deux chemins opposés conduisant au même but. Chez l'un, le décor naturel et un sujet livrant sa vérité souvent à son insu. Chez l'autre, un décor d'une grande richesse plastique et un sujet révélé par une attitude, une expression, un geste admirablement traduit.

Nous avons rencontré Roland Carré dans son confortable atelier proche du parc Monceau. Il procédait à la dernière retouche d'une magnifique série de photos publicitaires.

— Je crois que Lucien Lorelle lui-même serait satisfait de ces photos. C'est lui qui m'a tout appris. En six années de travail et de recherches à ses côtés, je suis devenu photographe. Les jeunes m'amusent : ils veulent d'abord gagner beaucoup d'argent, posséder une voiture de sport et n'acceptent aucune formation professionnelle. Depuis Tony Amstrong Jones, la photo est un métier « dans le vent ». Mais tous les photographes n'épousent pas une princesse ou une vedette de cinéma... Même « dans le vent », la photo reste d'abord un métier donc une technique qui doit être parfaitement assimilée. Ainsi, l'esprit libre, le photographe travaille efficacement à la création artistique.

— Quelles sont les qualités indispensables que vous exigez d'un modèle ?

— Un bon modèle doit avoir de « la classe », un visage intéressant, de jolies mains expressives et une silhouette parfaite. Mais, avant tout, de « la classe », de l'allure ! Avec une silhouette, d'une petite provinciale effacée je peux faire une duchesse... Le pire défaut est la vulgarité.

— Et la photogénie ?

— Je devine tout de suite si une jeune femme est photogénique. En vérité, tous les visages sont photogéniques, c'est au photographe à chercher l'angle le plus flatteur.

— A quel genre de femmes va votre préférence ?

— J'adore les femmes très sophistiquées. Elles conviennent idéalement à mon style : décors raffinés, photos stylisées, ambiance surréaliste parfois un peu morbide, atmosphère glauque... Avec des filles simples, naturelles, je réalise des photos toutes différentes, très pures, très dépouillées.

— Comment mettez-vous le modèle à l'aise devant l'appareil ?

— En général, le modèle a l'habitude et se sent décontractée devant l'objectif. Si besoin, j'attends qu'elle oublie qu'elle se trouve dans un studio et redevienne naturelle. Pendant les séances de pose, nous bavardons amicalement sur un fond musical.

— Le photographe, comme le coiffeur, est-il le confident de ces dames ?

— Ah ! mes chastes oreilles ! Je ne peux trahir aucun secret mais pourtant je vous assure qu'aucun détail intime n'est laissé dans l'ombre...

— Tutoyez-vous vos modèles ?

— Toujours, cela crée une intimité que j'estime indispensable. Et après ce que je viens de dire, je me vois mal leur dire « vous »...

— Pensez-vous qu'être modèle soit un métier ?

— En aucun cas. C'est un á-côté, souvent très lucratif. Un modèle est payée 150 francs la séance de deux heures, au minimum. Avec des relations, elle peut facilement faire une séance le matin et deux dans l'après-midi, parfois une dernière le soir ; faites le compte. Mais une fille qui travaille trop est vite « grillée », la publicité, la mode et les éditeurs sont constamment à la recherche de nouveaux visages ; la « carriere » d'un modèle est donc extrêmement courte. C'est un moyen facile pour une fille jolie de s'offrir des toilettes, d'arrondir les fins de mois ou de se constituer une dot... mais les modèles sont des cigales ! Rarement, ce peut être un tremplin pour le cinéma à l'inverse de ce qu'elles imagment toutes.

— Y a-t-il des filles totalement inexpérimentées qui viennent vous trouver ?

— A longueur d'année ! Je les reçois toujours et, en quelques minutes de conversation, je les décourage. Parfois, je trouve une perle rare. Ainsi, actuellement, une drôle de fille pose pour moi. Elle vient de Belleville. Elle arrive ici en bottes, pantalon et blouson de cuir noir, chemise d'homme et ceinturon clouté... Sur une moto et á la tête de sa garde personnelle, une dizaine de « petits anges » motorisés aussi rassurants qu'elle peut l'être ! L'équipée sauvage à Paris ! J'oubliais de vous dire qu'elle est toujours armée... pour faire « la peau » à celui qui aura la main trop indiscrète. Cette

égérie de blousons noirs, libérée de tout ce déguisement, devient une jeune fille adorable au visage d'une pureté exceptionnelle, avec de grands yeux innocents, attendrissants de candeur. En voilà une qui sait tromper son monde ! Elle est en pourparlers pour un film mais, attention, elle va chez le producteur avec ses anges gardiens et un « flingue » dans sa poche !

— Avez-vous un regret ?

— Beaucoup, entre autres celui de ne pas être américain.. Je travaille pour les grands magazines américains et je dois lutter à armes égales avec des gens comme mon ami Peter Gowland qui est sans doute un des plus grands photographes de beauté plastique du monde. Mais je ne dispose que de moyens réduits alors qu'il a fait construire spécialement en Californie une maison - atelier - piscine avec toits amovibles et terrasses pour vivre et travailler dans des conditions idéales. Pour des photos de nu sur une plage, l'Etat de Californie lui envoie des policiers qui interdisent le bord de mer au public aussi longtemps qu'il le souhaite ! Heureux Peter Gowland !

Marc MILLER.

les Américains ne savent plus

A QUELS SEINS SE

Depuis quelques mois, les mâles américains fréquentent beaucoup plus volontiers les bars, les cabarets et les boîtes de nuit de la côte Ouest. Non pas qu'ils se découvrent un soudain engouement pour une nouvelle boisson, ils de contentent simplement de suivre la mode... Une mode — convenons-en ! — qui ne manque pas d'attraits ! En effet, sans souci des saisons, les jeunes personnes qui travaillent dans les auberges et débits de boisson des Etats de l'Ouest américain ont pris la charmante habitude de servir la clientèle, éblouie et reconnaissante, les seins nus... Partout, de Seattle à San Diego, en passant par San Francisco et Los Angeles, une seule consigne : les soutiens-gorge au vestiaire ! Les Américains ne savent plus à quels seins se vouer... Pour eux, vive la pause-café ! Les poitrines virevoltent autour des clients congestionnés qui ne lésinent plus sur les pourboires... Ces Américains sont de grands enfants ! ils ont créé un nouveau jeu ! Sains en poires, jolies petites pommes reinettes, un nouveau « tennis-barbe » autrement sexy que celui de notre enfance... 15 pour toi, 30 pour moi, nous aimerions compter les points ! La clientèle s'amuse et les limonadiers établissent des records de recettes. Les belles sont ravies : en réduisant de moitié leurs frais vestimentaires, elles remplissent allègrement leurs bas de laine ! Les Américains n'ont jamais eu si soif et ils ne se sont jamais désaltérée d'aussi plaisante façon.

Tout serait donc pour le mieux dans le meilleur des (nouveaux)

VOUER!

mondes si les Etats de la libre Amérique avaient tous les mêmes lois... Hélas, la querelle gronde car les ravissantes serveuses en monokini de la côte Atlantique ont été priées d'aller se rhabiller. Ainsi, un vent de révolte souffle chez les habitués et les jeunes femmes du « Chrytal Room » qui sont allés manifester devant l'hôtel de ville, sous les fenêtres de M. Lindsay, maire de New York.

Pourtant l'espoir renaît chez les amateurs. La directrice d'une boîte de nuit new-yorkaise et ses quatre serveuses dont les poitrines opulentes, faisaient la joie des connaisseurs ont été acquittées par le tribunal devant lequel elles avaient été citées à comparaître. Tout bien pesé — si l'on ose dire — la Cour a jugé que les serveuses n'avaient rien fait de dangereux pour la moralité publique.

Mieux encore, les danseuses et serveuses qui travaillent poitrine nue dans les boîtes de nuit de New Jersey se sont plaintes auprès du Ministère de la Santé, des dangers que leur métier leur faisait courir. Elles ne craignaient pas — comme on pourrait le supposer — d'attraper un chaud et froid, mais elles redoutaient les méfaits des rayons ultra-violets des projecteurs. Tout est rentré dans l'ordre : sur l'intervention du ministère, les directeurs de cabarets ont modifié les éclairages. Ces charmants petits lapins n'auront plus les yeux rouges.

•

PILE OU FACE

L'avenir paraît sombre en France pour les serveuses aux seins nus. Les tentatives de porter le monokini sur une plage durant l'été 1964 se soldèrent par des poursuites devant les tribunaux. Rappelez-vous comment Claudine, la jolie monitrice de culture physique de la plage Hawaï à Cannes, qui jouait au ping-pong les seins nus fut enveloppée dans la pèlerine d'un représentant de l'ordre. On verbalisa et Claudine fut condamnée par le tribunal de Grasse.

a quels seins se vouer...

Le monokini avait perdu une bataille mais il n'avait pas perdu la guerre. Rudy Gerneich, son génial inventeur, a étudié une version plus sage pour les pays pudiques. Jamais les femmes n'auront été aussi nues mais de dos !

Pour les désigner, les Anglais ont créé un mot nouveau : le « backini ». En France, ces maillots seront noirs, certainement pour paraître plus habillés. Après les débauches de couleur de ces derniers étés, ce retour au noir constitue l'une des surprises de la mode estivale qui ne manquera pas de séduire les jeunes. Sur les plages, vues de face, les femmes seront très collet monté mais, côté pile, elles seront nues, mieux que nues puisque seule une mince bande horizontale recouvrira à peine la moitié des fesses ! En toute légalité, bien sûr, mais ce jeu de pile ou face risque de rendre les hommes cardiaques.

Marc MILLER.

cancans

☆

Un jeune homme va se faire opérer d'une appendicite dans une clinique. Quelques heures avant l'opération, une charmante infirmière, dont les formes parfaites sont à peine cachées par la seule blouse qu'elle porte, entre dans la chambre pour préparer le jeune homme.

Sortant un rasoir à main et après un savonnage rapide, d'une main très experte et très douce l'infirmière commence son travail, en ayant soin de préserver l'attribut glorieux du jeune homme.

Au bout d'une minute, ce dernier n'en pouvant plus, dit à l'infirmière :

— Vous savez, mademoiselle, maintenant vous pouvez le lâcher. Il tient tout seul !

★

Une fille très provocante, portant mini-jupe, bottes argent et pull si moulant que l'on voit les pointes de ses seins parfaits, aborde un jeune homme. Quelques instants plus tard, ils sont dans une chambre d'hôtel. Le jeune homme se déshabille très vite et regarde

la fille qui enlève lentement pull et mini-jupe. Gardant ses bottes et nue devant lui, elle commence à le caresser et lui demande :

— Que fais-tu dans la vie ?

— Oh ! rien de spécial, j'aide mon frère.

— Et que fait-il, ton frère ?

— Il est déchargeur aux halles.

— Eh ! bien mon vieux, si ton frère te ressemble, il va bientôt faire faillite ! »

★

Dans une clinique, un jeune interne est amoureux d'une de ses malades.

Une nuit, ne tenant plus en place, il entre dans la chambre de la jeune fille. Celle-ci dort comme tous les soirs, après avoir bu son somnifère.

Le docteur regarde ce visage si doux et tire doucement les draps. Des seins superbes, un ventre plat, des cuisses rondes que le docteur sait honorer.

Le lendemain matin, lors de la visite quotidienne, la jeune malade dit au docteur : « Vos pilules sont sensationnelles docteur, j'ai passé une nuit merveilleuse, et j'ai rêvé, rêvé. ».

— Très bien, dit le docteur un peu gêné.

Le soir suivant, la même chose se produit, et pendant toute la semaine le jeune docteur surprend sa malade en plein sommeil, celle-ci lui répondant avec passion dans une extase totale.

Un jour le docteur change de service car le chef de clinique s'est aperçu de sa grande fatigue.

Le lendemain, il rencontre son remplaçant qui lui demande :

— Dis donc, vieux, la petite du 27 a une note bizarre écrite sur sa feuille de soins : une pilule de somnifère modèle K et une pilule anticonceptionnelle modèle C double dose !...

★

Devinette : *Entre quels doigts de pieds une femme aime-t-elle être chatouillée ?*

Réponse : *Entre les deux gros orteils.*

★

Devinette : *Quelle différence y a-t-il entre un slip d'homme et un slip de femme ?*

Réponse : *Le slip d'homme est un centre de redressement. Le slip de femme est un centre d'accueil.*

À la caserne

À l'heure de l'appel du soir, un sergent passe dans une chambrée ; les soldats sont debout au pied de leur lit. Avisant le 2e classe Durand qu'il ne peut voir sans le bafouer, le sergent lui dit :

— Soldat Durand, savez-vous que vous êtes vraiment laid ?

— Oui, sergent, répond Durand qui reste impassible.

— Avec cette tête, vous ne devez pas trouver de filles facilement.

— Si, sergent.

— Eh ! bien vous m'étonnez ! Elles ne vous en font pas la remarque ?

— Si, sergent.

— Que vous disent-elles ?

— C'est deux mille balles, comme tout le monde !

★

Questionnez vingt hommes, questionnez vingt femmes, demandez-leur quel est leur plus voluptueux souvenir. Ils vous répondront :

— Nous ne nous connaissions pas, nous nous sommes aimés pendant trois heures, à la folie, et nous ne nous sommes jamais revus. (Sacha Guitry.)

★

C'est une dame qui est sage-femme. Elle n'a encore jamais exercé, mais elle a tous ses diplômes. Et, un jour, on lui téléphone :

— Venez vite, un enfant va naître.

Elle prend sa petite trousse, et elle fonce. Elle trouve le futur beau-père absolument effondré.

— Vous faites pas de bile. Je connais mon boulot. J'ai mes diplômes dans ma poche.

Et elle fonce dans la chambre.

Au bout de deux minutes, la porte s'ouvre. Elle dit au mari :

— Vous avez un marteau ?

— Quoi ?

— Vous avez un marteau ?

— Oui, dans la cabane à lapins, au fond du jardin.

— Dépêchez-vous, allez le chercher. N'ayez pas peur. Je connais mon métier, j'ai mes diplômes.

Il revient. Elle prend le marteau, referme la porte de la chambre et derrière la porte, le mari entend : Pan, pan, pan.

La porte s'ouvre à nouveau :

— Allez me chercher des ciseaux.

— Mais..

— Je connais mon boulot, j'ai mes diplômes, allons.

Elle prend des ciseaux et referme la porte. Et le mari angoissé entend . pif, paf, pouf, bring..

Tout à coup, la sage-femme ouvre la porte précipitamment et sort.

— Appelez une autre sage-femme, je ne peux pas arriver à ouvrir mon sac

VOS AMOURS DANS LES ASTRES (Juin)

BÉLIER

JOIE DE VIVRE

Mars, qui vous donnera un grand instinct génésique, vous inclinera vers des folies que vous pourrez regretter, surtout si vous êtes du sexe féminin. Mais cette force combattive et irrésistible vous fera oublier les risques, et votre esprit de conquête prendra le pas sur tout. La vie charnelle vous galvanisera, vous donnera une joie de vivre peu communs. Cela vous rendra très séduisant. Une invitation ou une sortie en commun vous enchantera.

★

TAUREAU

CRISE ENTRE JEUNES ET PARENTS

Vous n'aimerez pas les changements et n'aurez guère envie de vivre des aventures. Ce côté un peu timoré vous fera peut-être passer à côté d'une certitude de bonheur surtout d'ordre physique. Vers le 20, vous pourriez retrouver un besoin de combattre. Risques de querelles avec des parents. Si elles éclatent, ne dramatisez rien.

★

GÉMEAUX

TEMOIGNAGE D'ESTIME ET D'AFFECTION

Vous connaîtrez des remous assez étonnants. Tout sera cyclique dans votre vie amoureuse, tout sera changements, transformations, joies et soucis, espoirs et défaites. Mais cela ne vous déplaira pas. Vous puiserez, dans cette vie en dents de scie, une grande énergie. Vous serez parfois un peu mesochiste, un peu tyrannique. Ce mois très mouvementé se terminera par un témoignage d'estime qui ramènera votre moral au beau fixe.

★

CANCER

LE MOIS DES CADEAUX

Vous serez très magnétique grâce à la lune, mais vous jouerez terriblement. Votre succès, votre pouvoir de séduction seront pour vous plus importants que l'amour même. Vous serez assez cynique avec le (ou la) partenaire et vous dérouterez autrui, surtout si vous êtes du sexe masculin. Mais votre plaisir sera subtil. Nouvelles et cadeaux d'un être cher.

★

LION

TENDANCE A LA REBELLION

Des radiations contradictoires vous rendront difficile à vivre en amour, mais vous saurez trouver, dans cette agitation, le piment indispensable. Vous pouvez connaître des heurts ou très grands exaltation et voir là le signe d'un réveil amoureux certain. Prenez garde toutefois à ne pas aboutir à une impasse avec un être très sensible. L'autorité, autour de vous, vous pèsera plus que de coutume.

★

VIERGE

DEVELOPPEZ DES CONTACTS HUMAINS

Amours fougueuses et un peu folles si l'on en croit les influx régissant votre vie sexuelle. Votre seul drame sera l'instinct de possession qui vous poussera à tyranniser le partenaire. Vous devez prendre garde à toute rupture, même passagère car votre jalousie pourrait être dévastatrice au-delà de ce que vous pouvez imaginer. Evitez les discussions interminables.

★

BALANCE

VOTRE GENTILLESSE FERA MERVEILLE

Vous aurez tendance à préférer l'amour propre à l'amour et votre vie sentimentale pourra en souffrir. Il faudra lutter contre les influx vous poussant à préférer votre dignité à toute autre chose. Il n'y a en amour, ni vainqueur, ni vaincu : essayez d'y penser souvent au cours de ce cycle ; gardez-vous de dominer ou de paraître dominer.

★

SCORPION

AMBIANCE DE CONFIANCE

Mars vous pousse au triomphe en amour, coûte que coûte. Vous serez peu sentimental mais porté à la conquête physique. Vous pourriez vous heurter à l'échec par trop de précipitation. Une nouvelle idylle peut vous échapper, à cause de votre comportement trop vainqueur. Il faudra composer davantage, vous montrer sous un autre jour. Alors vous connaîtrez une période heureuse, faite de confience et de quiétude.

★

SAGITTAIRE

GARE AUX CRITIQUES

C'est la raison qui aura du mal à vous donner rendez-vous. Vous aurez envie d'évasion, de nouveauté, sous l'influence un peu démentielle de Vénus. Vous aurez soif de plaisir, de joies fortes, de sentations inconnues ? Vous pourriez tout sacrifier à cet instinct vital qui vous tenaillera. A vous de choisir, mais gare aux critiques.

★

CAPRICORNE

VOS IDEES SONT BONNES

Des amours romantiques sous des influences lunaires. Par ailleurs, Uranus vous poussera à vouloir tout rénover dans votre vie amoureuse. Vous pourrez porter le partenaire sur des cimes de bonheur mais cela ne vous importera que secondairement. Votre bonheur sera en vous. Vos idées (sur la façon de passer les week-ends ou des soirées, plairont beaucoup).

★

VERSEAU

EVITEZ LES DISCUSSIONS EPINEUSES

Très instables, vos amours peuvent être votre tourment n° 1. Vous serez amené à prendre des décisions importantes et vous engageant sur une voie nouvelle. Il faudra le faire en toute sérénité. Une tendance saturnienne peut vous incliner au pessimisme et vous faire agir contre vos intérêts sentimentaux. Respectez les goûts de chacun, évitez les discussions épineuses.

★

POISSONS

RETENUE INDISPENSABLE DANS VOS PAROLES

Des relations excellentes et très équilibrantes au chapitre des amours. Vous n'aurez qu'à vous louer de votre lucidité car vous éviterez des pièges et des intrigues de jusstesse. Grande activité amoureuse mais surtout sur le plan du rêve et du cœur. Neptune peut toutefois rendre assez confuse une situation de fin de mois.

Ces pimpantes danseuses veulent relancer le hula-up, vous savez, cette danse qui impose de si jolies contorsions pour maintenir le cerceau autour de la taille. On demande tout de suite une démonstration, pas vrai ?

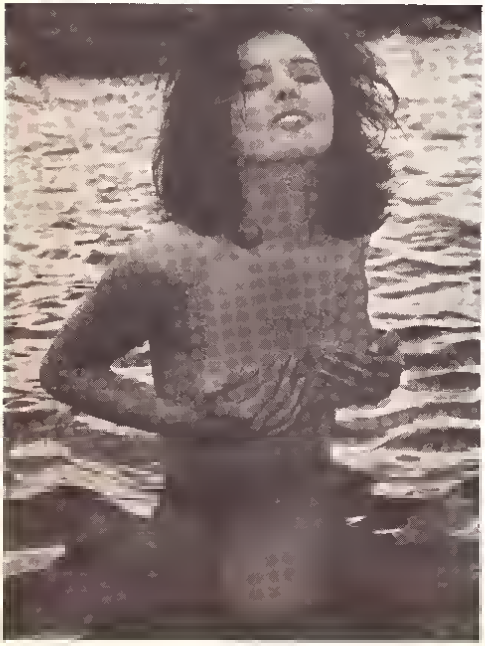
cancans-vérité :

LES DEUXIÈMES NOCES DE MESSALINE

L'histoire est l'histoire. La vérité est la vérité. Mais certains faits historiques de l'antiquité ou de la période contemporaine semblent tellement « forts », aller tellement loin, qu'on les croirait déformés sinon inventés, qu'on dirait qu'ils ressemblent à des... « cancans ».

Et pourtant ces faits sont indiscutables, ils ressortissent vraiment du domaine de l'histoire, d'une histoire tout ce qu'il y a de scientifique. De la petite histoire ! diront d'aucuns. Petite ? Voire...

En tous cas, petite ou grande : l'histoire est l'histoire. La vérité est la vérité.



Nous vous proposons d'ouvrir dans votre journal une chronique régulière que nous intitulerons : « CANCANS-VERITE ». (Il y a déjà le « cinéma-vérité ». Pourquoi pas les « cancans-vérité ».

Nous passerons en revue plusieurs personnages de l'histoire ancienne et moderne. Et, à leur sujet, nous vous promettons de vous dévoiler certains épisodes que les historiens officiels, trop pudiques — bien que n'en ignorant aucun détail — préfèrent le plus souvent le passer sous silence.

Et, pour commencer la danse, voici Messaline !

MESSALINE : le « Petit Larousse » définit : « Princesse romaine (15-48), troisième femme de l'empereur Claude 1er, et mère de Britannicus et d'Octavie. Elle se rendit fameuse par ses débauches »

Un personnage, donc, d'une authenticité historique indiscutable, à côté de l'être quasi-mythique qui s'est, peu à peu, imposé à travers les siècles.

« Fameuse par ses débauches... » C'est là-dessus, bien sûr, que les imaginations s'excitèrent et que l'on broda, autour de quelques faits bien établis, beaucoup, beaucoup de légendes.

Quand on dit d'une dame : « Une vraie Messaline ! » on sait ce que cela signifie... et l'ombre de l'épouse de Claude, en grand péplum blanc et en postures immodestes, s'arrête en votre esprit.

Le cinéma, ainsi que faire se devait, s'est emparé du personnage. On ne compte plus le nombre des films dont la jeune et belle impératrice est l'héroïne, une héroïne aux prises avec des aventures coruscantes, dégrafées à souhait, mais relevant plus du domaine de l'invention que de la vérité.

La vérité, on la connaît bien. On trouve, dans les écrits des historiens et poètes de cette époque, nombre de détails « croustillants » — et vécus — qui dépassent

Maria Félix fut une très convaincante Messaline. Elle semble, hélas, avoir abandonné le cinéma. Maria, préfère, dit-on, les champs de courses. La reine du Tiercé, en somme.

tout ce qu'ont pu inventer d'elle des scénaristes trop imaginatifs, assez peu soucieux d'une réalité historique pourtant fort significative et se suffisant à elle-même.

Place donc à la vérité historique ! Qui est — vraiment — la vérité. Même si elle peut ressembler à des... cancans.

⁂

C'est dans Juvénal, le grand satiriste latin, que je glane le premier épisode que voici.

Messaline était devenue éperdument amoureuse de Caius Silius, bel adolescent aux boucles brunes, aux muscles longs et fins et, ce qui ne gâte rien, de la plus haute naissance.

Caius Silius était marié avec Silia **Silliene**. Mais qu'à cela ne tienne !

Messaline n'eut de cesse qu'il ne répudiât sa jeune femme, afin de jouir pleinement, et en toute exclusivité, des délices nombreuses et multiformes que lui prodiguait le garçon, vif comme un poulain, sans cesse inapaisé et toujours insatiable.

Elle résolut de l'épouser (et, ici, je traduis littéralement Juvénal) « trouvant un raffinement de plaisir dans la comble de l'infamie, ainsi qu'il est ordinaire à ceux qui ont renoncé à toute pudeur. »

Bien que déjà mariée à Claude, comme on l'a vu, elle eut l'audace de célébrer ces noces bizarres à Rome même, la ville la plus indiscrète — et cancanniere ! — qui fût.

Son empereur de mari se trouvait, il faut dire, à quelques lieues de la ville et Messaline misait, d'autre part, sur l'imbécillité proverbiale de Claude.

Elle fit les choses dans les règles : appela les témoins pour signer le contrat, sacrifia aux dieux, répondit aux vœux des auspices, distribua aux pauvres des monnaies d'or, s'installa sur un trône devant une table somptueusement ornée et garnie de mets et de breuvages consacrées, parmi six cents invités représentant la noblesse et l'élite, à côté de Silius dont la tête charmante ployait sous une couronne de rubis et d'amethystes.

Puis, sous les yeux des convives qui n'attendaient que ce signal, Messaline étreignit fougueusement son époux numéro deux, joignit ses lèvres à celles du garçon en un interminable baiser, plus morsure que caresse.

Accompagnée des vivats de ses hôtes, elle gagna une pièce voisine. Elle se dévêtit, dévêtit le jeune garçon. Elle exigea ensuite — impudicité que Juvénal fustige violemment — que cinq couples restassent dans la chambre éclairée à giorno par cent torches de cedre.

Le couple impérial s'approcha d'une vaste couche, sorte de nef dorée et fleurie, juchée sur une haute estrade, les couples se contentant de lits plus modestes répartis autour de ce qu'il faut bien nommer un autel où allaient être célébrées les plus étranges des liturgies.

Ces cinq couples étaient ainsi composés — on admirera l'éclectisme de Messaline : un très jeune homme et une très jeune fille ; un jeune homme et une vieille femme ; un vieil homme et une jeune fille ; deux jeunes garçons ; deux jeunes filles.

Silius, ne sachant comment, devant tous ces yeux qui l'examinent, cacher... son émoi, laisse aller sa tête de côté et d'autre, comme s'il était ivre, il a vite fait de comprendre que la meilleure façon, en somme, de soustraire à la curiosité de regards trop admiratifs... l'objet de sa gêne, est de se réfugier dans l'étreinte à quoi cette femme l'appelle. Ce qu'il fait illico...

Tandis qu'autour de la couche-autel, les cinq couples s'en donnent à cœur joie et que, dans tout le palais, les enlacements les plus inattendus et les plus lascifs se forment, que les ménades chantent et dansent, qu'une parlade immense et débridée se déchaîne.

Juvenal constate : « Il (Caïus Silius) est vertueux ; il est beau ; il est d'une famille illustre. Le malheureux est traîné aux pieds de Messaline ou plutôt à la mort. Frémissante, elle l'attend. Le voile, le lit nuptial, tout est prêt. Selon l'usage, un million de sesterces sera distribué. L'augure s'approche. Les témoins seront convoqués. Pauvre Silius, tu croyais à un hymen secret. Messaline ne veut rien tant que les formes légales et le scandale officiel. »

⁂

Prenant prétexte des débordements de Messaline, le poète Ovide écrit que : « l'amour chez les femmes va bien plus loin que chez les hommes. » Il ajoute : « Si les hommes voulaient bien s'entendre pour ne plus faire les premières avances, bientôt nous verrions à nos pieds les femmes vaincues et suppliantes. Dans les prairies, la génisse mugit de passion pour le taureau. Quand approche le fringuant étalon, la cavale hennit. »

Puis le poète cite : « Byblis qui brûla pour son frère d'une flamme incestueuse ; le blonde Myrrha qui conçut pour son propre père des sentiments trop tendres ; l'ardente Pasiphaë qui goûtait la volupté des voluptés à être saillie par taureau ; et Médée violent ses enfants et se souillant de leur sang... »

Ovide conclut : « Tels sont, chez les femmes, les effets de sentimente effrénés ; leurs passions sont plus ardentes que les nôtres, elles sont aussi plus furieuses. »

De son côté, un autre poète latin, Prosperce, écrit (prenant, sans doute, ses désirs pour des réalités...) « La femme ayant abandonné toute pudeur ne sait plus garder la mesure. Un fleuve remonterait plutôt à sa source qu'une luxurieuse à la modération. Elle ne connaît plus ni la pudeur, ni la honte, ni la fierté d'elle-même. »

⁂

Personnellement, j'avouerai que je ne suis d'accord avec aucune de ces assertions.

Une Messaline ou une Pasiphaë ne fait pas le printemps. Elles sont l'exception qui confirme la règle.

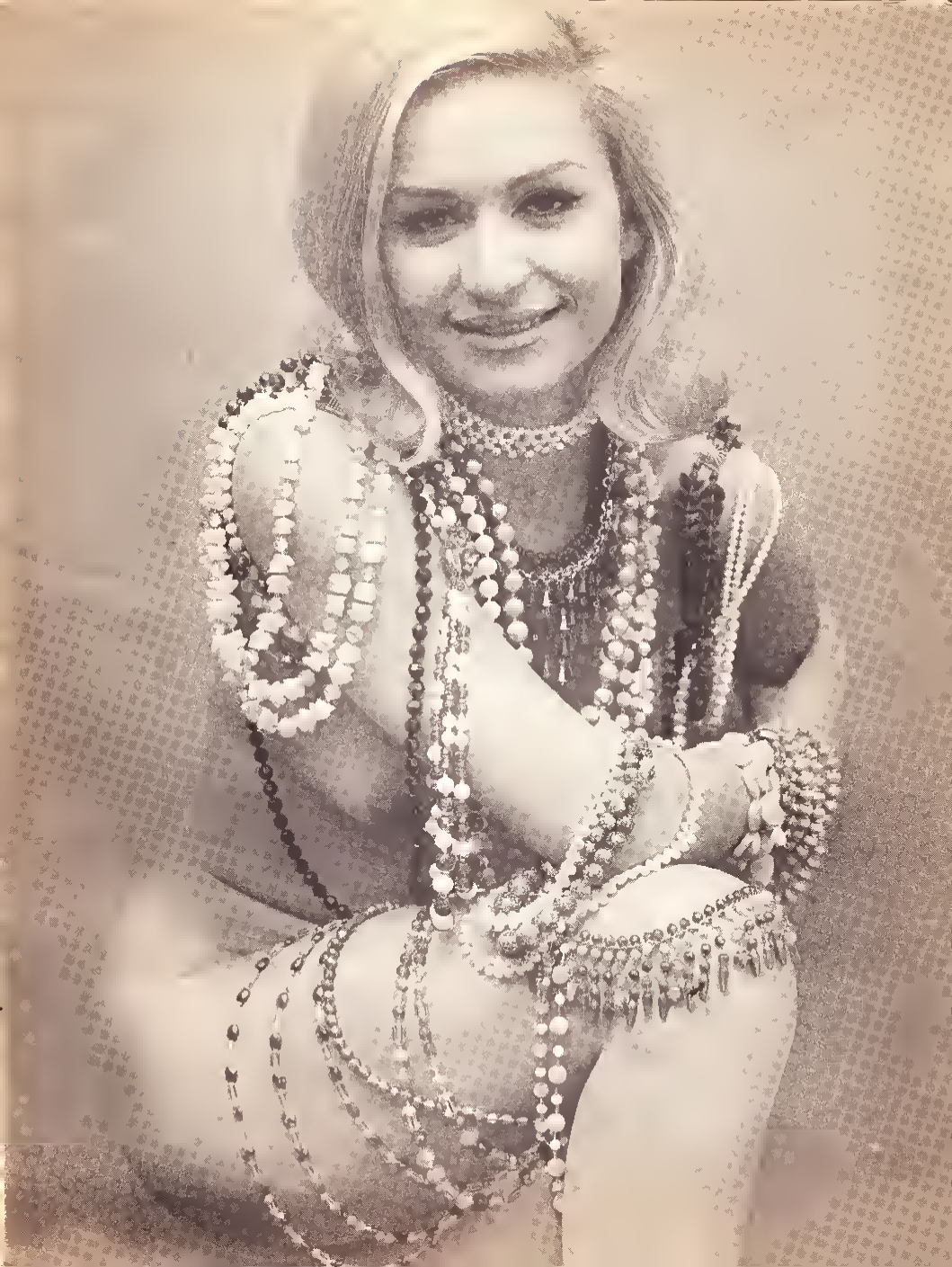
La règle, je crois que c'est le grand savant autrichien, von Kraft-Ebing, qui l'a le mieux formulée, quand il affirma que « l'homme a un besoin sexuel beaucoup plus vif que la femme » et qu'au contraire, la femme, « si elle est, mentalement, développée de manière normale, éprouve un désir sexuel très faible. S'il n'en était ainsi, le monde entier serait un lupanar, et le mariage et la famille seraient inconcevables. En tout cas, la femme qui court après la jouissance sexuelle est un phénomène. »

Mais, en attendant de retrouver, dans les prochains articles, Messaline à nouveau « saisie par la débauche », peut-être les lecteurs pourraient-ils réfléchir à la question et donner leur avis.

Messaline est-elle le cas extrême, « le phénomène » dont parle von Kraft-Ebing ? Existe-t-il réellement des femmes à l'image de Messaline ? Sont-elles nombreuses ? Les femmes sont-elles as Messaline en puissance ? Et, en fin de compte, qui a raison de von Kraft-Ebing ou d'Ovide ?

Edouard TREMAUD.

Sidonie apprécie beaucoup l'humour noir et particulièrement cette « petite annonce » relevée dans le journal de Jules Renard : « Cherche beau vieillard, vert sans doute, mais de ce vert particulier qui lui donne le commencement de sa décomposition lente ».



possédée par le démon du jeu

Le jour où je suis allée à Monte-Carlo, pour la première fois, je ne savais certes pas que toute ma vie s'en trouverait changée. Un splendide garçon, rencontré sur la plage, m'avait emmenée au casino. Il avait misé 50 F et gagné 2 000 F. 2 000 F, vous me direz que ce n'est pas grand chose à notre époque, mais tout de même, cette perspective de devenir riche en quelques minutes m'avait excité.

Mes moyens ne me permettaient pas de mettre de grosses sommes sur le tapis. Alors, j'ai joué chez moi à la roulette, avec des amis. Pas question d'argent entre nous. La règle du jeu voulait que les perdants abandonnent un vêtement au croupier. Avec ma chance habituelle, je me suis retrouvée rapidement en tenue d'Eve.

Que faire, sinon racheter mon slip et ma robe au croupier, (très séduisant au demeurant) ? Celui-ci, très smart, très grand seigneur se contenta d'un baiser en contrepartie, mais quel baiser ma chère ! d'abord léger avec un doux et timide frôlement des lèvres, puis profond à vous enlever la notion du temps.

Imaginez-moi, toute pudeur envolée, dans les bras (musclés) de cet homme dont je ne connaissais rien la veille.

Je me rends compte aujourd'hui, que je devais être fort ridicule au milieu de cette assistance piaffante mais qu'importe. Car c'est ainsi qu'est né mon grand amour. J'ai épousé mon croupier. Tout cela parce qu'un soir je lui avais donné ma chemise.

ping-pong :

DEUX SOURIS...

Catherine. — Non, non et non Tu n'as pas d'excuses. Tu as eu hier avec Georges une conduite inqualifiable Ou plutôt, si Qualifions-là, ta conduite, d'éhontée ; Ce n'est pas parce que tu es en retard de caresses qu'il faut te jeter à la face de tous les hommes. Et quand je dis à la face.. Georges est mon mari, ne l'oublie pas.

Chantal. — Si peu.

Catherine. — Comment « si peu » ? Tu veux que je te flanque une gifle ? Car en plus, tu braves ! Tu fais la fière ?

Chantal. — Ne t'emballe pas comme çà, chérie. Georges est en effet ton mari Mais depuis cinq ans.. Vous êtes ensemble depuis cinq ans.

Catherine. — Et alors ?

Chantal. — Il faut bien lui passer quelques fantaisies. Avoue que tu ne t'en prives pas de ton côté.

Catherine. — Je suis une femme, ce n'est pas pareil Ce n'est pas notre faute si nous autres, femmes, nous sommes affligées du défaut de coquetterie.

Chantal. — Je ne te le fais pas dire Ainsi, moi..

Catherine (la coupant). — Laisse-moi parler Je ne pense jamais à mal lorsque j'appuie fortement mon regard contre celui d'un petit jeune homme de rencontre Il faut bien leur donner l'illusion qu'ils plaisent aux femmes, à ces gentils puceaux. Sinon, ils laisseraient emprisonner pendant trop longtemps leurs ardeurs. Je constate d'ailleurs que tu as fait dévier la conversation. Bientôt, je te connais, c'est moi qui serai l'accusée et toi la victime

Chantal. — Accusée ! Tu as de ces mots ! Pour une peccadille. Car, enfin, qu'ai-je fait de si grave pour mériter ton grand courroux shakespearien ?

Catherine. — N'essaie pas de m'épater avec tes mots à la gomme T'ai-je susprise, oui ou non, avec la main de mon mari dans ton corsage ?

Chantal. — Je lui demandais d'agrafer la bride de mon soutien-gorge qui avait cédé.

Catherine. — A la cuisine !

Chantal. — Je n'allais tout de même pas offrir ce spectacle à tes invités.

Catherine. — Et tu ne pouvais pas me le demander à moi, ta meilleure amie ?

Chantal. — Georges se trouvait là, incidemment.

Catherine (pleine de sous-entendus). — Incidemment !

Chantal. — Mais oui. Je venais chercher les petits fours et lui les petites cuillères.

Catherine. — Des petites cuillères ! Que c'est donc romantique, que c'est donc charmant !

Chantal. — Ecoute, chérie, tu sais bien que si j'avais à te faire cocue, d'abord, je n'aurais pas attendu cinq ans et ensuite, j'y mettrais quelque forme. D'accord, Georges a mis la main dans mon corsage, et un peu lourdement peut-être, un peu trop longuement aussi, sans doute. Mais si nous sommes des femmes, comme tu te plais à le répéter, Georges, lui, est un homme Le contact d'une poitrine nouvelle l'a ému.

Catherine. — Une poitrine nouvelle ! Que ne faut-il pas entendre... Il l'a vue, ta poitrine, et sous toutes ses formes quand nous faisions du nudisme à Saint-Trop'.

Chantal. — Ce n'était pas la même chose. Il y en avait tant autour de lui : des rondes, des plates, des longues, des larges. Il n'avait pas remarqué la mienne, j'en suis sûre.

Catherine. — Ce que tu peux être égocentrique. Tu ramènes tout à toi. Voilà un quart d'heure que nous parlons de tes seins. C'est écœurant.

Chantal. — Mais qui te demande d'en parler ? Je t'explique, j'essaie de t'expliquer que je ne suis pas fautive, c'est tout.

Que faut-il que je te dise pour te prouver ma bonne foi ? Georges n'est pas mon amant et je

t'avouerais qu'il n'est pas du tout mon genre.

Catherine. — Peut-on savoir comment il est fait, ton homme idéal ?

Chantal. — Grand ! En tout cas plus que moi. Or, Georges a tout de même deux ou trois centimètres de moins que toi.

Catherine (piquée). — Dis tout de suite que nous sommes ridicules.

Chantal. — Mais non. L'amour est aveugle. Ce n'est jamais, dans ces cas là, une question de centimètres. Je te parle de mon homme idéal. Donc, il est grand et mince. Or, Georges a pris du ventre depuis quelque temps.

Catherine. — Du muscle, ma chère. Tu n'y connais rien. Il travaille ses abdominaux. Alors, forcément, son tour de taille augmente.

Chantal. — Je le vois grand, mince et brun, avec des yeux sombres genre Robert Hossein. Ténébreux, angoissé, torturé. Je ne veux pas te faire de peine, mais Georges est rouquin.

Catherine. — Il est blond !

Chantal. — Enfin, blond roux. Et ses yeux...

— *Catherine.* — Mais ma parole, tu dénigres Georges. Ai-je eu une seule fois l'indélicatesse de critiquer tes amants. T'ai-je dit une seule fois que le dernier en date, Patrick, me faisait horreur avec ses bagues à tous les doigts et sa moustache de satire (elle se laisse emporter). T'ai-je dit une seule fois qu'il m'avait embrasser dans le cou ?..

Chantal. — Quoi ?

Catherine. — Enfin .. sur l'épaule.

Chantal. — Patrick a fait cela ?

Catherine — Il a seulement glissé un peu vers la gauche. Ses lèvres ont rencontré ma nuque.

Chantal. — Et tu ne me l'avais jamais dit ?

Catherine. — Détail banal, sans importance ..

Chantal. — Comment, sans importance ? Ça alors ! Tu es une femme mariée. Tandis que moi, je suis célibataire, libre de flirter avec qui me plaît.

Chantal. — Chipie ! Avec mon mari, par exemple. Petite garce !

Catherine. — Hypocrite !

Chantal — Menteuse !

Catherine. — Embobineuse !

Catherine. — Et toi, femme adultère !

Chantal — Sournoise !

Le ton de la conversation monte, monte, monte...

Catherine ignore que Chantal est réellement la maîtresse de son mari. Chantal ne sait pas que Patrick la trompe avec sa meilleure amie. Heureusement. Sinon, il n'y aurait pas eu de dialogue possible.

S'AFFRONTENT

cancans
(suite)

Publicité

Mesdames, si vous voulez « des seins animés » achetez-vous le soutien-gorge « Voile Disney »

Poème instantané

Lui était photographe
Elle était son modele
Il était son paraphe
Et elle était très belle.
Posant nue, devant lui
Protégée d'une ombrelle
Sagement attendit
Que sortit l'hirondelle
Mais celle-ci s'envola
Vers la divine belle
Qu'en frôlant caressa
Du battement de ses ailes
La pose était finie
Comme elle était très belle
Il était sûr de lui
Elle n'était plus sûre d'elle

Elle se trouva sous lui
Lui se trouva sur elle.

★

Une femme qui a beaucoup de « tempérament » en réserve est une femme qui a du sexe à piles

★

Un jeune ingénieur est appelé à diriger une usine de cellulose en Afrique Noire Il s'installe, et, dans ce pays où les femmes ne conviennent guère aux blancs, il découvre une splendide métisse au visage et au corps parfait. Cette fille longue, à peine pudique comme l'étoffe qui la recouvre, accepte l'invitation de l'ingénieur ; ils dînent au restaurant. Là, le vin aidant, il sent que cette fille doit être une excellente compagne Ils se retrouvent vite dans la chambre d'hôtel et là, c'est l'extase. La jolie métisse est encore plus sensuelle que notre homme ne l'avait imaginée.

Des mois passent

La jolie fille allant en brousse, va voir sa famille restée au village, loin de la ville Son père s'étonnant de son embonpoint, lui dit :

— Oh ! ma fille, es-tu malade ?

— Non, ce n'est rien, répondit-elle. j'ai simplement eu un « mâle blanc ».

★

Une concierge venait d'accoucher. Personne de s'en occupait. La mère geignait, la sage-femme parlait, le père bricolait Alors, le petit bébé tout rose, tout mignon, regardant ses petits petons, son petit ventre, dit :

— Cordon, s'il vous plaît !

(Voir pages suivantes)

Que le voile...

se lève ! ...

La danse des sept voiles, c'est tout juste bon pour illustrer un conte des mille et une nuit, m'avait dit Valentine. Et encore, un conte des mille et une nuit pour enfant de chœur .. Quant au striptease, c'est d'un démodé ! Je ne comprends pas comment les hommes peuvent prendre encore un plaisir à regarder des filles se déshabiller. Je suis allée l'autre jour dans un établissement spécialisé. Effarant ! Le « suspense », si suspense il y a, traîne en longueur. Et en plus, les artistes (passe-moi l'expression) sont à peine jolies.

Je laissais Valentine vociférer à sa guise, puis je m'écriai :

— Facile de tout dénigrer, facile de critiquer ! Que proposes-tu ?

— Je ne sais pas, moi, une apparition avec des éclairages savants qui changent toutes les secondes. La danse d'une femme nue avec un seul voile.

— Comme c'est simple ! Mais en serais-tu capable ?

Valentine m'a pris au mot. Je n'ai pas eu à le regretter.

CANCANS de Paris

Le directeur de la publication : Jean Kerffelec

55, passage Jouffroy, PARIS - 9e

ABONNEMENT : 1 an, 30 F

Photos Bruce Warland Lynx Apis Vogue Universal V I P Europress Archives P G

P C I
11 rue Ferdinand-Gambon Paris (20e)

n° 13 mensuel 3 F

cancans
DE PARIS